

Texte **Catherine Anne** | Mise en scène **Pascale Daniel-Lacombe** | Texte publié chez **Actes Sud-Papiers**

Avec **Etienne Kimes, Pascal Sangla** | **Scénographie** Annie Onchalo assistée de Baptiste Elicagaray | **Création musicale** Pascal Gaigne | **Création lumière** Xavier Baron | **Costumes** Graziella Traon | **Construction décor** Nicolas et Myriam Fougere « L'envers du décor » | **Régie générale** Christian Menaugé |

Production Théâtre du Rivage | **Coproduction** Théâtre de l'Est parisien, Scène Nationale de Bayonne et du Sud Aquitain

La Cie du Théâtre du Rivage est conventionnée par le conseil général des Pyrénées Atlantiques et La Communauté de Communes Sud Pays Basque, soutenue par la DRAC Aquitaine, la Région Aquitaine et le mécène « 64 ». La compagnie est implantée à Saint Jean de Luz (64) | **Durée** 1h45 env. en création

dossier de presse 08_09

création

Fort

Catherine
Anne



vendredi 27 février au mardi 10 mars 2009

Service presse

Isabelle Muraour – zef

01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37

assozeff@wanadoo.fr

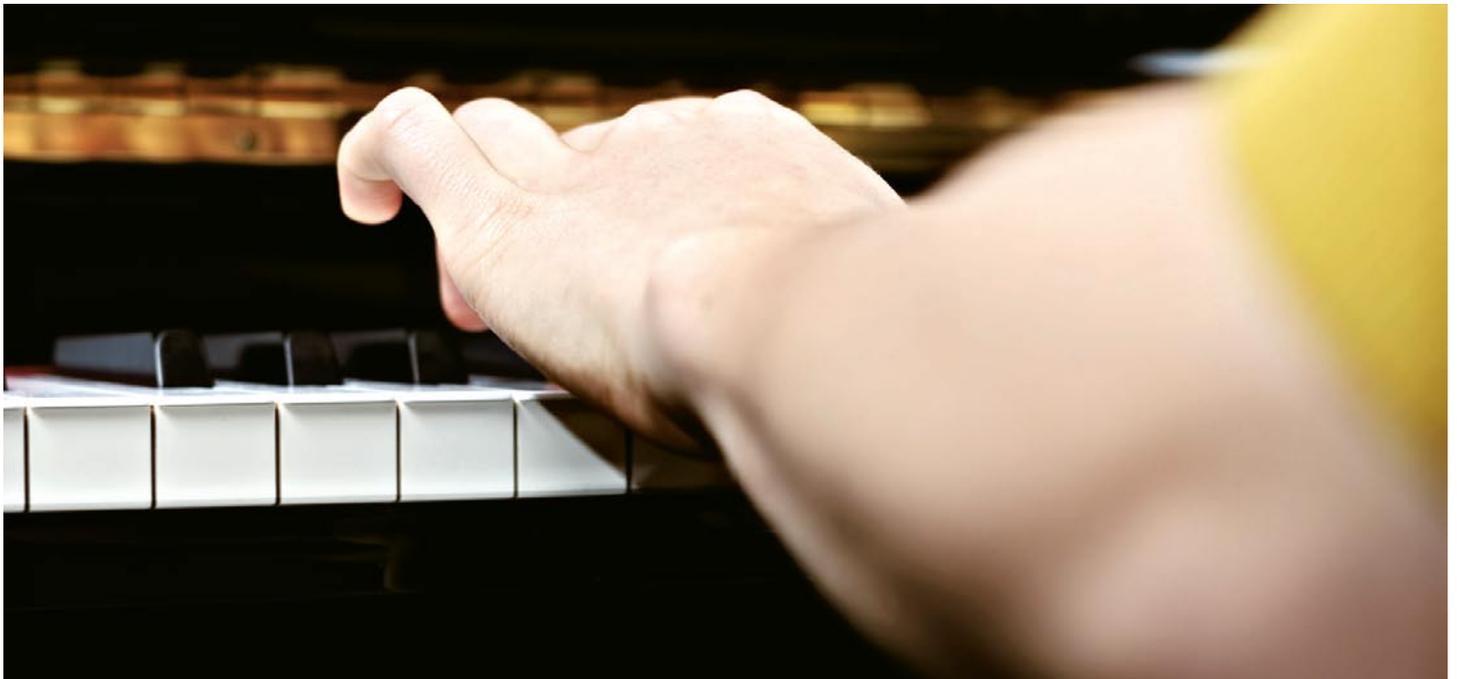
agnès b.

Télérama Un événement

La Terrasse



PRINTEMPS
NATION



Fort © Istockphoto

27 fév. au 10 mars 2009

vendredi	27	fév	20h30
samedi	28	fév	19h30
lundi	2	mars	20h30
mardi	3	mars	19h30 & Cabaret
mercredi	4	mars	20h30
jeudi	5	mars	19h30
vendredi	6	mars	20h30
samedi	7	mars	19h30 & Cabaret
lundi	9	mars	20h30
mardi	10	mars	19h30 & Cabaret

Autour du spectacle

Jeudi 19 février, 19h30 Répétition ouverte au public

Samedi 28 février, 15h Rencontre avec l'auteure à la Bibliothèque Municipale Saint Fargeau (12 rue du Télégraphe, Paris 20^e)

Jeudi 5 mars Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Cabaret de Mars Mardi 3, samedi 7, mardi 10 mars, 21h30 (tarif unique 7 euros)

Tarifs

22 €	plein tarif
15,50 €	habitants du XX ^e , + de 60 ans
11 €	collectivités, groupe de 8 pers., - de 25 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, congés spectacles
8,50 €	- de 15 ans, Rmistes
7 €	abonnés, adhérents

saison 08_09

Fort

Catherine
Anne



Complice immédiate du duo d'artistes, Catherine Anne règle au métronome une partition pour piano et acteur(s). Ils rêvent d'une variation sur le thème de l'effort, d'un marathon théâtral et d'une envolée musicale à jouer et à mettre en scène. Elle compose sur mesure une pièce pour un homme en prise avec le souffle de sa vie. Fort, comme ce que l'on veut ou doit montrer de soi, comme un bout de l'effort à faire pour tenir debout...

Dans un lieu improbable, un concertiste de renom s'apprête à convoquer l'exceptionnel et l'essentiel. Il est intimidé, bouleversé, excité, par cet endroit où il a tant rêvé de revenir. Par petites touches, on apprend combien ce lieu est chargé pour lui. C'est le village de sa naissance. Anéanti par un bombardement et jamais reconstruit. « J'aime « l'effort » de cet artiste, s'enthousiasme la metteuse en scène, de cet homme en transit, qui revient sur les ruines d'une tragédie dont les décombres renferment à jamais celle qui l'a mis au monde... ». Voilà vingt ans qu'il a fui avec son père, travaillé chaque jour son art pour défier le vide. « Nous voulons rendre hommage à « l'effort de vivre une vie » par l'engagement fertile, artistique, sans concession et méritant d'un homme sur le chemin d'une réparation de lui-même et de son histoire. » Sur un monticule de pierres envahi par les herbes hautes, un petit piano à queue rutilant. Un vieil homme se tient là, obstinément silencieux. Dans ce monologue à deux personnages, les mots manquent bien vite à l'enfant du pays. Son langage d'abord hésitant, puis drôle et profond, devient une véritable quête de sens. A l'image de notre héros, l'interprète Pascal Sangla a toujours trouvé l'équilibre entre musique et théâtre. La fable intemporelle de Catherine Anne lui offre une gamme de jeux propice à l'expression de tous ses talents.

Naissance du projet

La metteuse en scène de la compagnie du Théâtre du Rivage Pascale Daniel-Lacombe et le comédien - pianiste Pascal Sangla choisissent de se donner rendez-vous plusieurs fois dans la vie pour faire du théâtre ensemble. Les deux artistes se connaissent très bien.

La metteuse en scène sait le grand talent de l'acteur.

L'acteur sait que le Rivage est un havre créateur.

Ils veulent une création particulière : performance d'acteur, marathon théâtral, envolée musicale. Pour leur premier volet, ils font appel à des auteurs afin que s'écrive une pièce monologue sur le thème de l'effort :

L'effort à vivre.

L'effort du souffle.

L'effort d'une parole, d'un corps, d'un cœur.

L'effort du monde...

Oser le risque dans le spectacle, dans son mouvement, dans son histoire.

L'effort à être artiste.

Réussir quelque chose de temps à autre.

Saisir la vie

Toute pleine.

L'auteure Catherine Anne répond à la proposition... Il se trouve qu'elle a déjà croisé par le passé les parcours des deux artistes et ce tissage de vie plaît à tous les trois. Avec eux, elle veut « créer de la beauté ». Sa première piste de travail s'est appelé « Fort ». Le titre provisoire est devenu définitif :

- « *Fort*, dit-elle, *comme ce que l'on veut ou doit montrer de soi. Fort comme un bout de l'effort à faire pour tenir...* ».

La pièce prend la forme d'un texte monologue pour un homme en prise avec le souffle de sa vie. Sur scène, il y a la présence éminemment importante d'un piano, ce qui renvoie d'ailleurs à l'indication dynamique du titre *Fort* : « Forte ». Et, quelqu'un, tapi dans l'ombre ou sur un côté, sera compagnon ou présence indispensable.

L'histoire

Catherine Anne nous confie un texte sur la thématique de l'effort, une histoire contemporaine, sensible et audacieuse.

Un jeune homme, même pas trente ans, un artiste, pianiste – concertiste, revient après vingt ans d'exil sur le sol de sa terre natale pour donner un concert en plein air, sur la colline de son village bombardé par une guerre lorsqu'il était enfant.

Il ne s'attend à rien.

Du village écrasé il ne reste rien, qu'un plateau d'herbes hautes, sans ruines, sans retour.

Pour le concert, un piano quart de queue a été posé au sommet de la colline écrasée de silence.

Le jeune homme est dans une agitation tangible, décalé de tout alentour, ironique et insolent de vie.

De son pays, il ne perçoit qu'une épaisseur d'étrangeté, il ne reconnaît rien.

Seul un bout de la cloche de l'église apparaît comme une preuve à son souvenir.

Il s'adresse à un homme qui est là, silencieux, et qui occupe l'espace comme un régisseur, un gardien de chèvre ou encore, un muet. Cette présence intrigante et ce troublant silence entraînent le jeune pianiste à parler. Par bribes inattendues, par vagues et fulgurances, les souvenirs refoulés du jeune pianiste remontent et parlent, « piqués par une aiguille de phonographe ».

Le chemin surprenant et sinueux de la mémoire rompt alors le barrage des certitudes fragiles de l'artiste.

L'écriture, la parole et la structure du texte nous basculent dans l'éclatement émotionnel d'un personnage surmené, qui, poussé au déséquilibre, défaille.

Le vernis d'ironie craquelle. La mémoire remonte.

Du silence opaque de la tragédie qui renferme à jamais celle qui l'a mis au monde, se dresse le dernier soir de son enfance, d'où il fut alors arraché vers un autre monde par son père.

C'est son père qui le plonge, dès lors et sans relâche, dans la musique et le piano, l'unique lien d'avec sa mère qui lui en a enseigné tous les commencements avant la guerre.

C'est son père qui, quelques dix ans plus tard, disparaît, sans laisser trace.

Dans un flux de parole soudain et quasi ininterrompu, qui le surprend lui-même, le jeune pianiste déverse sans calcul la charge d'un chaos qui l'anime : tous ces efforts qu'il a fallu faire pour survivre et vivre.

S'arracher de sa terre, le dos brûlant tant il y avait de morts derrière. Être fort, ne jamais se plaindre, travailler.

Jouer du piano pour effacer le vacarme du passé, contre l'inconfort strident de l'exil.

Gagner sur les mots qui ne peuvent plus que chuchoter.

Répondre à un monde essoufflé par la beauté, malgré l'abandon et la solitude.

Transformer la douleur, la peine, la difficulté, la pesanteur en musique.

Soulever l'effort de vivre.

En Artiste.

Troué, accablé de questions sans réponses et dans l'effort de respirer, car parfois respirer demande un effort, le pianiste se bat avec ténacité sur le chemin d'une résilience.

Entre le désordre de sa vie et lui, l'homme silencieux est comme un rempart. Il monte la garde.

Dans son silence mystérieux, son histoire s'invente, belle et pudique et se croise avec celle du jeune pianiste.

Nous les regardons tous deux s'apprivoiser et s'inventer à leur manière un chemin, là où on aurait pu croire qu'il n'y en avait plus.

Enfin, dans la nuit, le public du concert arrive. Tout au long du parcours, le jeune homme l'a craint, dans une attitude de défense sarcastique et paranoïaque, incapable de mondanité, incapable d'héroïsme, piégé, incompris de tous et de lui-même sur cette colline qui saigne encore.

Dans la nuit pourtant, le jeune homme ose lui faire face, lui explique qu'il aurait aimé donner un concert qui les aurait transportés vers une autre face du temps, mais ses mains tremblent.

Ici, trop de chagrins, trop de vies plongées dans l'obscurité et sur lui trop de lumière. Il préfère que l'on écoute un grillon dont la vie têtue donne un récital.

Il est drôle, touchant, vrai, rapide... Fou peut-être !

Ce soir, il ne pourra jouer que ses petites pièces d'avant la catastrophe de l'enfance.

Ce soir, il veut la folie de s'envoler, de composer, d'improviser, oser être vivant.

C'est à l'autre bout de lui-même, entre délivrance et infinie solitude, que le pianiste reçoit l'adieu ultime de son père. Au piano, il joue alors dans l'aveu de sa profondeur.

« Vivre est un effort et rien n'a de sens » mais sous les étoiles, la musique s'élève comme une bannière au vent.

Pascale Daniel-Lacombe

L'espace, la mise en scène

« *Ce sommet de colline ce soir est-il réel...* »

Cet extrait du texte de Catherine Anne est un axe sur lequel vient s'appuyer le parti pris de mise en scène.

La sensation d'étrangeté que provoque le retour d'exil du personnage, le projette dans un état psychique éclaté qui l'amène de souvenirs dérisoires en révélations jusqu'à des visions, des peurs et des inspirations hallucinées.

Son effort intense dans la mise à l'épreuve de sa vie déforme sa perception des choses où tout se dérobe et oscille entre émotions, rêves et cauchemars

Aux côtés d'un homme qui lui semble avoir traversé le feu, le pianiste marche sur le chemin à gravir d'une renaissance ou d'une résilience, et pour l'artiste qu'il est, sur le chemin de la création.

Au regard de ce développement, nous sommes en temps et en espace réels, mais surtout en temps et espace intimes. Un espace qui permet de voyager entre réel et fantasmagorie dans la mosaïque émotionnelle.

Nous sommes ailleurs, dans l'ineffable, juste là où l'art trouve une place.

C'est ce petit endroit à atteindre, cet état peu concret entre le réel et la fantasmagorie qui nous intéresse et qui fonde notre travail.

La scénographie propose une aire jeu d'une grande simplicité, exposée aux quatre vents et ouverte à des transformations poétiques ou des manifestations plus obscures, rendant compte du trouble des personnages, de leurs visions fugitives de l'esprit.

Le texte de Catherine Anne qui propose même des apparitions de fantômes du passé incite à ces divagations de voyage immobile, dont l'âme suit le secret au passage ...

Imaginons alors un plateau d'herbes hautes, simple et épuré pour l'oeil, un extérieur qui ne fasse pas « décor » mais qui propose un panorama sensible et intrigant, à la végétation indocile et un peu pierreuse, plus sauvage et terne que bucolique. C'est un espace de bas-relief, qui reste toutefois porteur de possible et de beauté, au volume tracé en quelques lignes de force créant la dynamique des déplacements des personnages et témoignant néanmoins d'inconstance, entre irrégularités planes et courbes accidentées.

Imaginons maintenant que ce sol, travaillé par Annie Onchalo, se transforme le temps d'une vision en terre de cendres abyssale, que ce sommet de colline devienne un court instant l'allégorie d'une salle de concert, que la poussière du temps s'y soulève, que le vent y transporte la mémoire, qu'au son du piano réponde un orchestre imaginaire. Imaginons encore que des voix du passé s'entremêlent, que des signes étranges se manifestent et témoignent ainsi des bouleversements émotionnels du pianiste dont les sens s'aiguisent, s'exaltent ou s'émoussent.

Xavier Baron, créateur-lumière, évoque le ressenti du climat de l'espace, du cagnard à la nuit (heures blanche, dorée, rouge, grise, nocturne) et celui qui régit les émotions des deux hommes.

De même, la lumière porte, trouble et dirige nos regards dans le mouvement de l'histoire, en différentes perceptions, entre réel, rêves et hallucinations.

Le son existe indépendamment de la partition musicale qu'il y a à entendre. C'est le compositeur Pascal Gaigne qui le travaille et le place dans une subtile et sporadique présence entre tension du silence et sonorités, lesquelles sont d'une part, évocatrices de perte de repère et des émotions des personnages, et d'autre part, sont jointives aux phénomènes étranges qui ponctuent le parcours.

Pascale Daniel-Lacombe

Catherine Anne auteure

Dès sa sortie du Conservatoire national d'art dramatique, elle joue. Et depuis longtemps, elle écrit. « *L'écriture, dit-elle, c'est ce qui permet de tenir debout.* » En 1987, elle monte *Une année sans été*, sa première pièce éditée. Elle met souvent en scène ses propres textes, mais la plupart ont été montés par d'autres et traduits dans différentes langues. Son écriture, vive et tendue, offre de belles partitions aux acteurs. « *J'écris plus volontiers « pour » que « sur ».* *Pour des êtres vivants. Pour des comédiens, pour des spectateurs. Pour la scène... Espace vide (libre ?), tremblant d'être habité par les corps et par les mots.* » Elle a écrit une vingtaine de pièces, toutes éditées et jouées. « *Dans ce lieu-dit « théâtre » si fasciné par sa propre histoire et sa valeur culturelle, c'est faire acte de vie que de prendre, aujourd'hui, le risque des mots.* »

Catherine Anne en huit dates

Les pièces sont éditées chez Actes-Sud Papiers, L'école des Loisirs, L'Avant-scène théâtre, Presse Pocket...

1987 *Une année sans été*, créé au Théâtre de la Bastille. Ce premier spectacle est repris au Festival d'Automne, et en tournée. **1989** *Éclats*, créé au Festival d'Avignon, repris au Théâtre Paris Villette et en tournée. **1993** *Le temps turbulent*, créé au Théâtre Sorano à Toulouse, repris aux Amandiers de Nanterre. **1994** *Ah ! Anabelle, Agnès, Ah la la ! quelle histoire*, créés durant un an de résidence au TGP à Saint Denis. **1998** *Le crocodile de Paris* créé au TJS à Montreuil. **1999** *Trois femmes*, créé au Théâtre de la Tempête. **2002** Après quinze ans de nomadisme et de tournées, elle est nommée directrice du Théâtre de l'Est parisien et écrit *Petit* pour la compagnie d'Armentières Les fous à réaction. **2002-2007** *Le Bonheur du vent, Du même ventre, Une petite sirène et Pièce africaine* créés à l'Est parisien.

Pascale Daniel-Lacombe metteuse en scène, directrice artistique de la Cie du Théâtre du Rivage

Parallèlement à des études d'Anglais à la Sorbonne-Paris, elle suit un cursus danse dans cette même université et poursuit sa formation de danseuse en Angleterre et aux Etats-Unis (Merce Cunningham et Alvin Ailey. New York). Une blessure la contraint à se diriger vers ailleurs. Le théâtre l'exalte.

Elle fréquente alors plusieurs écoles à Paris tout en enseignant la danse.

Un trajet de comédienne d'une dizaine d'années l'amène sur la côte basque où elle fait le choix réfléchi et passionné de créer et développer sa compagnie « le Théâtre du Rivage », pour se consacrer à la création et la mise en scène.

Pendant les dix premières années, elle associe toujours l'enseignement et la sensibilisation à son travail artistique, très soucieuse d'être « passeur de théâtre ». Aujourd'hui, tout en maintenant son activité de formation et d'accompagnement, elle modifie ses axes de travail et décide, pour les prochaines saisons, de se consacrer plus exclusivement à ses créations nouvelles, à son travail de recherche de théâtre, d'écriture et de mouvement avec des comédiens en quête...

Etienne Kimes *comédien (L'homme silencieux)*

Tout en poursuivant sa formation de comédien par différents stages en Aquitaine et en étant engagé par des compagnies, il est en même temps régisseur sur de nombreux spectacles et pour le cinéma.

Il intègre le Théâtre école Aquitaine compagnie Pierre Debauche à Agen pour trois ans.

Ces dernières années au théâtre, il joue Shakespeare, Feydeau, Beckett, Rostand, Musset, Molière, Belbel, Angebaud....

Il vit à Paris et travaille dans de nombreuses compagnies comme le Théâtre du Jour, la Cie Dodeka (Vincent Poirier), La Tentative (Benoît Lambert), Ouvre le chien (Renaud Cojo), Cie Garance (Stéphanie Risac/Romain Fohr), le Bouffon Théâtre (Richard Arcelin) et le Théâtre du Rivage (Pascale Daniel-Lacombe)

Depuis trois ans, il est le chanteur du groupe « la 4L à Bob ».

Pascal Sangla *comédien, musicien (Le jeune homme)*

Il apprend la musique au Conservatoire de Région de Bayonne, où il obtient son diplôme supérieur de solfège, et un DFE en piano (classe de Sylvie Rambaud), analyse et déchiffrage.

Après ses classes au Théâtre du Rivage, il entre en 1998 au Théâtre Ecole d'Aquitaine Compagnie Pierre Debauche, à Agen, puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il travaille notamment avec Catherine Marnas, Catherine Hiegel, Joël Jouanneau, Catherine Anne, Andrzej Seweryn....

Il crée depuis 1998 de nombreuses musiques de scène notamment pour Carole Bouillon (Théâtre du jour à Agen), Catherine Anne (au Théâtre de l'Est parisien), Pascale Daniel-Lacombe (cie du Théâtre du Rivage), Stéphane Guillon, etc. Il assure la direction musicale de plusieurs spectacles musicaux avec diverses compagnies.

Il accompagne des tours de chant (« Paris la Grande » avec Philippe Meyer,...), écrit et arrange des chansons pour différents chanteurs et compose pour lui-même (« écumes », « une petite pause ».)

Au théâtre, on le voit ces dernières années au Théâtre de l'Odéon, dans *Desert Inn* écrit et mis en scène par Michel Deutsch qui le retrouve pour *La décennie rouge*, créée à Genève puis à Bobigny en 2007 et qu'il reprendra au théâtre de la Colline à Paris la saison 2009. Il joue dans *Friches 22.66* avec Vincent Macaigne, dans *La vie de Timon d'Athènes* de Shakespeare mis en scène par Victor Gauthier-Martin ; *Solisterrae* mis en scène par Pascale Daniel-Lacombe et créée à la Scène Nationale de Bayonne. Il est en 2007 au Théâtre 71 de Malakoff, avec Pierre Ascaride dans *Et ta soeur*, spectacle qu'il tourne dans toute la France sur 2008 et 2009 ; et dernièrement avec la compagnie Dodeka en Normandie pour *Opérettes* dans une mise en scène de Vincent Poirier. Il travaille actuellement avec les comédiens de la Comédie-Française pour une série d'émissions radiophoniques animées par Philippe Meyer sur la chanson française : *La prochaine fois, je vous le chanterai*. Il composera la musique pour *Ubu roi* mis en scène par Jean-Pierre Vincent à la Comédie-Française en mai 2009 et celle du prochain court métrage de Jeanne Herry. Il sera également comédien pour la prochaine création de Benoît Lambert, à l'automne 2009.

Annie Onchalo scénographe

Issue des Beaux Arts, Annie Onchalo travaille comme scénographe, accessoiriste, décoratrice, sculpteur, marionnettiste et créatrice de masques.

Elle expose ses travaux et travaille pour le spectacle vivant.

Elle travaille avec de nombreuses compagnies de théâtre et de danse, en Aquitaine et en France depuis 1992. Son univers, poétique et riche, vient toujours se joindre avec pertinence et en harmonie aux différents travaux de mises en scène ou de chorégraphies. Elle travaille entre autres depuis plusieurs années avec la compagnie du Théâtre du Rivage. Pour *Fort*, elle travaille la matière et les volumes du sol de l'espace scénique.

Pascal Gaigne compositeur

Il réside à San Sebastian (Espagne) depuis 1985. Compositeur et instrumentiste formé à l'Université de Pau et au Conservatoire National de Région de Toulouse. Compléments de formation dans différentes structures : INA/GRM, LIMCA, LIM (informatique musicale, spcialisation). 1^{er} prix de composition et musique électroacoustique en 1987 avec *Boréal* et *Signes Ascendants*.

D'autres oeuvres ont été récompensées dans des Festivals internationaux (Bourges, Ars Electronica/linz). Il enseigne la musique Acousmatique à l'Université de Toulouse de 88 à 91 et collabore étroitement aux recherches et activités de LIMCA (informatique musicale) ainsi qu'à l'Ensemble Pythagore de Toulouse. Il reçoit des commandes du Ministère de la Culture, de Radio-France/Ina-Grm, ainsi que d'interprètes ou groupes instrumentaux (Ensemble Pythagore, Limca, Trio Oïasso Novis, Josetxo Silguero, Jean-françois Verdier etc..). Oeuvres éditées chez Billaudot. En 1999, compositeur/interprète en résidence à Alexandrie (Egypte) pour la musique du ballet Al Eskanderia.

Pascal Gaigne se produit en concert et est aussi le compositeur de nombreuses musiques de Films, Ballets et Théâtre, dont on peut remarquer (liste non exhaustive) : *Le Songe de la lumière* de Victor Erice, Prix du Jury et de la critique à Cannes en 1992, *Flores de otro mundo* de Iciar Bollain, Prix de la critique du festival de Cannes en 1999. Il a travaillé avec Montxo Armendariz (*Silencio roto*), Salvador Garcia (*El otro barrio*, *Mensaka*, *Las voces de la noche*), Ramón Salazar (*Piedras*, *20 centimètres (20 centímetros)* (2005)) et Safy Nebbou (*Le Cou de la girafe* (2003)). *Siete mesas de billard de Querejeta* (2007) et *Azulcasinegro* de Daniel Sanchez Arevalo en 2008... Il a également composé la musique de plusieurs films d'animation. La musique de *El otro barrio* a reçu la Palme d'or au Festival du Film de Buenos Aires. Pascal Gaigne a par ailleurs son propre groupe de musiciens, Solisterrae. Il travaille avec le Théâtre du Rivage depuis 2000.

Xavier Baron lumière

Autodidacte, il se forme en assistant Marie Nicolas, Philippe Berthomé et Joel Hourbeigh.

Il rencontre Lukas Hemleb en 2000, à la Mc 93 lors de la création de *Od Ombra*, *Od omo*, montage autour de la Divine Comédie de Dante.

Début d'une collaboration, tant pour le théâtre que l'opéra : *Le Dindon* de Feydeau, Comédie Française, *Titus Andronicus* de Shakespeare, MC Bourges, *Pessah* de Forti, Abesses, *Clemenza di tito* de Mozart, Festival international d'art Lyrique, *Aix Telemaco* de Scarlatti, Schwetzingen, *Le Misanthrope* de Molière, Comédie Française.

Parallèlement, il collabore avec Philippe Ulysse, pour : *On n'est pas si tranquille*, montage de textes d'après Pessoa, CDN Montreuil; *Prologue au drame de la vie* de Novarina, Festival Vincennes&Maison de la poésie. En 2005, il collabore avec Julie Recoing, pour *Phèdre* de Sénèque à Nanterre Amandiers, collaboration qui se poursuit en juin 2006 avec la compagnie R'n B, à la MC 93 pour *La cabale des dévots* de Boulgakov.

Il collabore également avec Georges Lavaudant, *Cenci*, Théâtre de l'Odéon.

Parallèlement, il assiste AJ Weissbard pour les créations de Bob Wilson *Quartet* de Heiner Muller, Faust, Gounod. Après s'être formé à l'école Boulle, il assure désormais la scénographie et la lumière des productions suivantes : *Alphonse* de Wajdi Mouwouad mise en scène François Leclère, Festival la scène au vert, Confluences; *Blank* de Lucie Valon, mise en scène Christophe Giordano, Le Granit Belfort; *Les enfants ont-ils le temps ?* de Philippe Crubézy, mise en scène Anne Contensou, Théâtre de l'Est parisien.

saison 08_09

Fort

Catherine
Anne


La Cie du Théâtre du Rivage

Le Théâtre du Rivage est créé en 1999 sur le littoral du Pays Basque par Pascale Daniel-Lacombe, comédienne et metteuse en scène, accueillie en résidence dans la petite commune de Guéthary (64).

La compagnie développe rapidement une large activité de sensibilisation et de formation sur le bassin de population et, prenant appui sur cette première racine, se lance dans la création professionnelle.

Depuis 2000 elle mène parallèlement, depuis lors, ces deux principales activités. En 2001, c'est l'arrivée déterminante de l'administrateur Antonin Vulin qui, depuis lors, co-dirige la compagnie. En 2003 le Théâtre du Rivage démarche activement pour développer un projet d'implantation sur le littoral visant à mettre en oeuvre un lieu- espace de travail - pour la création théâtrale, la résidence d'artistes et la sensibilisation sur le territoire. C'est en septembre 2007 que, portée par la Communauté de communes sud Pays Basque, elle trouve résidence pour trois ans dans un lieu à St Jean de Luz. La compagnie du Théâtre du Rivage s'entoure alors d'un collectif d'artistes invités chaque année, avec lequel elle développe, parallèlement à ses créations, une large activité sur le territoire.

Depuis 2001, la compagnie est conventionnée par le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques et subventionnée par la DRAC Aquitaine et le Conseil Régional d'Aquitaine. Depuis 2007, elle est conventionnée par la Communauté de Communes Sud Pays Basque (Pays de St Jean de Luz)

Créations de la Cie

2007-08 *Va, vole et vagabonde*. Spectacle de marionnette autour des 4 saisons de Vivaldi. Jeune public (spectacle proposé en français, basque et espagnol). Spectacle co-produit par la Scène de Pays « Kultura Bidean », la Scène Nationale de Bayonne et du sud Aquitain, le Centre Culturel « les Colonnes » à Blanquefort, la Scène de Pays « Garazikus », l'Institut Culturel Basque, Le Conservatoire National de Région Bayonne Côte Basque.

2006 *Solisterrae*. Création pour un spectacle visuel.

Compositions musicales de Pascal Gaigne. Création transfrontalière France - Espagne. Pok Producciones. Scène Nationale de Bayonne et du Sud Aquitain. Ville d'Hendaye. Ville de Saint Jean de Luz. Office artistique de la Région Aquitaine. Féria de teatro de San Sebastian. Centro Cultural Niessen de Errenteria. Centro Cultural Sarobe de Urnieta

2005 *Batekmila* Anciennes légendes basques. Projet de commande en langue basque en compagnonnage avec le CCN Ballets Biarritz, le CNR de Bayonne et la Scène nationale de Bayonne et du Sud Aquitain.

Scène Nationale de Bayonne et du Sud Aquitain. Institut culturel basque. Conservatoire de région Bayonne côte basque. Ballets Biarritz. Partenaires de la convention spécifique

2003 *Petit navire* de Normand Chaurette. Jeune public.

Scène Nationale de Bayonne et du Sud Aquitain. Le centre Culturel « Les Colonnes » à Blanquefort. La FALEP des Landes. Villes d'Hendaye et Saint Jean de Luz. Scène de Pays « GaraziKus ». Espace Michel Simon de Noisy le Grand.

2001 *Caresses* de Sergi Belbel.

Scène Nationale de Bayonne et du Sud Aquitain. Ville d'Hendaye. Scène de Pays GaraziKus. Office artistique de la région aquitaine. Espace Michel Simon de Noisy le Grand. Les ATP de Dax. Théâtre des Carmes de Langon

2000 *George Dandin ou le mari confondu* de Molière.

Commune de Guéthary. Commune de Ciboure. Ville d'Hendaye. Association GaraziKus. Conseil Général des Pyrénées Atlantiques

1999 *Ah là là ! Quelle histoire* de Catherine Anne. Jeune public.

Commune de Guéthary. Ville d'Hendaye. Scène de Pays GaraziKus

1999 *La plus forte* de Strindberg

Commune de Guéthary... !